

chapelle. Je ne les nomme point, car s'il en est un qui est retourné à Ottawa-Est les autres plus près ne veulent pas que je parle trop fort.

31 Juillet.— l'èlerinage des Filles de Jésus.

Le chroniqueur est assez embarrassé pour décrire avec exactitude le dernier pèlerinage de cette dernière après-midi de juillet, et il a beau tailler son crayon, il s'aperçoit qu'il ne peut finir son ébauche. Mais comme c'est la première d'un genre auquel il ne s'est jamais essayé, on lui pardonnera son incompetence en considération d'un bon désir qui ose se dire sans limites. Voici donc, non ce qu'il voudrait dire, mais ce qu'il peut décrire.

Il est mardi, 31 juillet, 1 hre et 20 m. p. m. Soixante-dix-neuf religieuses " Filles de Jésus " prescées, pieuses hirondelles, sur les bancs du petit bateau, chantent en chœur :

Au Ciel, au Ciel, au Ciel
J'irai la voir un jour.

Elles ont terminé ce matin, aux Trois-Rivières, leur retraite annuelle, et, avant qu'un souffle d'obédience ne les disperse au loin, elles viennent confier à la Sainte-Vierge ce capital de vertus dont leurs œuvres multiples vont, au cours de cette année, se partager les fructueux intérêts. Elles montent au Sanctuaire, formées en une procession, aux lignes sévères, coupées de la cornette excessivement blanche des sœurs converses. Elles prient répondant au chapelet, comme des religieuses prient, et, dans la petite chapelle, avant les souhaits de bienvenue du R. P. Supérieur, longtemps j'écoute les couplets nombreux, les refrains d' " Ave Maria " et les motets au Sacrement qui contient le Christ. Mais je m'essaye surtout (car je rêve volontiers de musique,) à comprendre le sens caché de ces accords qui ondulent, avec des résonances infinies, selon le caprice de la vague mélodique. C'est tout un monde de piété que ce chœur des religieuses, et la Sainte Vierge, qui est artiste, doit jouir infiniment à saisir sous ces voix qui unissent leurs notes, les nuances sans nombre des délicatesses de l'âme.